

Comment les grandes fortunes redorent leur image grâce au coronavirus

9 avril 2020 / Benjamin Hourticq (Reporterre)



À coup de millions d'euros, de masques et de gels hydroalcoolique, les grandes fortunes enfilent leurs costumes de héros pour aider les services publics à lutter contre la pandémie. Des philanthropes également connus pour leurs stratégies d'évitement de l'impôt, responsables en partie de la dégradation actuelle du système de

santé.

Devant l'incapacité de l'État français à se préparer à la pandémie de Covid-19 et à protéger ses fonctionnaires (soignants, gendarmes, policiers...) avec des masques de protection et autre matériel médical, les grands groupes français ont volé à son secours. Le 15 mars, LVMH, propriété de Bernard Arnault, annonçait la livraison gratuite de flacons de gel hydroalcoolique aux autorités sanitaires françaises, en priorité les 39 hôpitaux de l'Autorité publique des Hôpitaux de Paris (AP-HP). Quelques jours plus tard, dix millions de masques devaient affluer grâce au groupe de luxe français, qui précisait dans un communiqué que pour une meilleure efficacité, « Bernard Arnault a souhaité que LVMH finance intégralement la première semaine de livraison, soit environ cinq millions d'euros ». Le 2 avril, dans une enquête de Mediapart sur les défaillances de l'État français dans la gestion des masques de protection, on apprend que ce sont quarante millions de masques qui ont été offerts par le groupe de luxe. Nos confrères citent également le Crédit agricole comme pourvoyeur de masques, ou encore un avion-cargo de livraison affrété par le groupe Bolloré.

Le groupe Kering, propriété des frères Pinault, dauphins français de Bernard Arnault au classement des plus grandes fortunes, a pour sa part d'abord dirigé son aide vers les hôpitaux italiens, avec un don de deux millions d'euros. Puis, le 1^{er} avril, l'AP-HP a annoncé un partenariat public-privé permettant la « fabrication de matériel critique en 3D pour les soignants et les patients rendue possible grâce au soutien du groupe Kering », permettant l'acquisition de soixante imprimantes 3D.

De l'argent, du gel, des masques, du carburant pour les soignants...

Un autre magnat du luxe, **Hermès**, a substantiellement secouru l'AP-HP, avec pas moins de vingt millions d'euros de don. Le groupe **BNP-Paribas** a lui aussi tendu la main aux hôpitaux parisiens, en annonçant la livraison d'un million de masques et un million d'euros à l'Institut Pasteur pour l'aider à trouver un vaccin.

À cela, ajoutons Chanel et son don de 1,2 million d'euros au fonds d'urgence de l'AP-HP, à la fondation Georges Pompidou et au Samu social, ainsi que la fabrication de blouses et de masques pour le personnel médical. Citons encore Total, annonçant un cadeau de cinquante millions d'euros de carburant au personnel hospitalier ; Bouygues, livreur d'un million de masques ; **Sanofi prêt à offrir du Plaquenil** – comportant la célèbre molécule de l'hydroxychloroquine, source d'espairs et de controverses – aux autorités sanitaires, et **L'Oréal**, qui a lancé un « *plan solidarité européenne coronavirus* » afin « *de contribuer de toutes les manières possibles à l'effort collectif* », ou encore la **Société générale avec un programme de solidarité** lié au coronavirus de cinquante millions d'euros de la Société Générale.

Les grandes fortunes auraient-elles subitement attrapé le virus de la générosité ? Cette étrange prodigalité rappelle ce qui s'était passé il y a quasiment un an, **après l'incendie de Notre-Dame de Paris**. Le 15 avril 2019, **témoin de la « tragédie »** depuis l'Hôtel de la Monnaie, sur les quais de la Seine, à quelques mètres du monument encore en flammes, François-Henri Pinault annonçait son intention de débloquer cent millions d'euros pour secourir la cathédrale. Plus tard, Bernard Arnault renchérisait, avec 200 millions d'euros. Total annonçait cent millions. Quelques jours après, le magazine Capital titrait : « *Bernard Arnault enfin philanthrope ?* »



Après l'incendie, François-Henri Pinault annonçait son intention de débloquer cent millions d'euros pour secourir la cathédrale.

« Après l'incendie de Notre-Dame, il y avait eu pas mal de critiques sur la manière dont les grandes fortunes s'étaient mises en avant, relève Arthur Gautier, directeur de la chaire Philanthropie à l'Essec Business School. J'ai l'impression que c'est moins le cas aujourd'hui, où ce sont plutôt les entreprises et leurs salariés qui sont valorisés. » À l'heure de la sidération collective provoquée par le coronavirus, le chercheur évoque aussi une *« sorte d'union sacrée face à quelque chose qui touche tout le monde dans la société »*.

Cette forme de philanthropie, un symbole de rejet de l'État ?

Alors que l'épidémie de coronavirus met en lumière les carences de l'État et l'efficacité de ces grands groupes, y a-t-il un risque de voir apparaître ceux-ci comme meilleurs défenseurs de l'intérêt général ? « *En France, on n'est pas dans une situation où la philanthropie menace l'État*, estime Arthur Gautier. *Les dons annuels [des fondations, entreprises et particuliers] ne représentent qu'environ 7,5 milliards d'euros* », à comparer aux dépenses nettes de l'État dans son budget 2020 de 343,7 milliards. On est donc bien loin des **427 milliards de dollars de dons en 2018** aux Etats-Unis, champions en la matière.

Toutefois, pour Alexis Spire, sociologue spécialiste de l'histoire de l'impôt en France — et auteur de **Résistances à l'impôt, attachement à l'État. Enquête sur les contribuables français** (Seuil, 2018) — « *cette forme de philanthropie* » est le symbole de ce qu'il nomme « *de la statophobie, c'est-à-dire un rejet de l'État. Des grands groupes ou grandes fortunes se montrent prêts à donner de leur richesse et contestent à l'État le monopole de l'intérêt général. En même temps qu'ils anoblissent leur action entrepreneuriale, marquée du sceau de la moralité, ils défendent l'idée que les grandes entreprises savent mieux que l'État quel est l'intérêt général et qu'ils sont mieux en mesure de le servir.* »



Mi-mars, LVMH, propriété de Bernard Arnault, annonçait la livraison gracieuse de flacons de gel hydroalcoolique aux autorités sanitaires françaises.

Pour Monique Pinçon-Charlot, sociologue ayant passé l'essentiel de sa carrière à étudier de près l'oligarchie avec son mari Michel — ils ont notamment écrit *Le Président des ultra-riches* (La Découverte, 2019) —, « *ce qui se passe s'inscrit dans la logique néolibérale* ». « *Il est tout à fait normal, dans le cas de l'incendie de Notre-Dame, une catastrophe climatique ou une pandémie aujourd'hui, que les riches qui ont tout pillé fassent l'aumône et donnent un petit peu d'argent avec des dons pour se refaire une virginité, dit-elle à Reporterre. Leur prédation n'est due qu'à l'arbitraire : ils ont la propriété dans leurs mains et exploitent la force de travail des autres. Ce qu'il faudrait plutôt, c'est qu'ils payent les impôts et arrêtent de payer les dividendes.* »

« Les grandes entreprises pratiquent l'évasion fiscale à un niveau industriel »

Dans un [rapport parlementaire](#) publié en janvier 2017 « pour une Conférence des parties (COP) de la finance mondiale, l'harmonisation et la justice fiscales », le député Alain Bocquet (PCF) notait que « les grandes entreprises pratiquent l'évasion fiscale à un niveau industriel, privant bien souvent les États développés comme les États en développement des ressources nécessaires pour lutter contre la pauvreté et investir dans la santé, l'éducation et l'emploi ». Or la crise sanitaire provoquée par le Covid-19 met en évidence des [hôpitaux français fragilisés par des années d'économies](#).

S'il est pleinement mobilisé, le personnel hospitalier, à l'image de celui de Lézignan, en Occitanie, a exprimé sa colère. Le 27 mars, [sur la page Facebook de la section CGT](#) de l'hôpital audois, on pouvait voir les soignants brandir des feuilles sur lesquelles était écrit « Appel aux dons, quelle honte ». Et sur chacune d'entre elles, plus haut, une mention différente : « 100 milliards d'euros d'évasion fiscale par an », « 40 milliards par an d'ex-CICE » [Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi], « Baisse de l'ISF » [Impôt sur les grandes fortunes], « 49,2 milliards d'euros par an de dividendes »...



Des soignants en colère, en Occitanie.

Parmi les responsables de ces maux, figurent certains des bons samaritains d'aujourd'hui. Bernard Arnault a ainsi des biens domiciliés dans six paradis fiscaux, comme l'a montré l'enquête des « *Panama Papers* », ou encore ses actifs regroupés en Belgique, où la fiscalité est plus avantageuse qu'en France. De même, une [enquête du magazine *Pièces à conviction*](#) révélait en 2018 que la Fondation Louis-Vuitton permettait à M. Arnault une déduction d'impôt de 480 millions d'euros en France.

Selon une étude publiée en 2018 par l'ONG Oxfam (« *CAC 40 : La grande évasion (fiscale)* »), le fleuron du luxe français compte 284 filiales dans des paradis fiscaux. Il n'est pas un cas isolé. La BNP Paribas gère aussi 172 filiales sous les tropiques, la Société Générale 133, le Crédit Agricole 131 et Total 130.

En 2013, [L'Humanité révélait la gymnastique de Sanofi](#), lui permettant de se délester de plus de 140 millions d'euros en France. Les frères Wertheimer, propriétaires du groupe Chanel, sont quant à eux des [champions des auto-versements de dividendes](#) et l'un d'entre eux est exilé fiscal en Suisse. En 2018, le groupe Kering était condamné par le fisc italien à 1,2 milliard d'amende dans une affaire de fraude fiscale concernant sa marque Gucci.

Selon Monique Pinçon-Charlot, le pouvoir politique est souvent complice de ces pratiques : « *L'État n'est pas en dehors des rapports de classe. Il se voulait une bulle de protection mais il a été pillé par l'oligarchie qui est en son cœur. Aujourd'hui, L'État est une orange évidée.* » Selon elle, entre « *les destructions sans précédent du système social depuis 2017* » et « *les dizaines de milliards de cadeaux faits aux riches sans contrôle, on a assisté à une transformation de L'État.* »



Manifestation de soignants en mai 2018 à Paris.

« **La vertu de cette épidémie est de rendre visible les effets de l'État social** »

À l'issue de la crise majeure provoquée par le coronavirus, quel œil portera-t-on sur ces grandes fortunes ? Leur demandera-t-on une plus grande solidarité fiscale ou les cadeaux distribués pendant l'épidémie leur sauveront-ils la mise ? « *Cela dépendra d'un rapport de force politique, dit à Reporterre Alexis Spire. D'une crise telle que celle-là peut bien sortir la nécessité d'une capacité de l'État d'investir dans des domaines non rentables comme l'éducation, l'hôpital public ou la recherche.* » Selon lui, « *la vertu de cette épidémie est de rendre visible les effets de l'État social* »

. Certaines comparaisons, comme avec les États-Unis, où l'État est moins protecteur, pourraient également, selon le sociologue, avoir des vertus pédagogiques.

L'ampleur que prend l'épidémie dans la première puissance mondiale, où **Donald Trump espère qu'il y aura moins de 100.000 morts**, souligne les limites du système social et médical étasunien. Quelles conclusions la population en tirera-t-elle ? Celle de la nécessité de forger une assurance médicale universelle, sur le modèle du « *Medicare for all* » défendu par Bernie Sanders ? Ou bien retiendra-t-on qu'**Elon Musk, le fondateur de Tesla et de Space X, est venu à la rescousse** pour fournir gratuitement aux hôpitaux des respirateurs artificiels ? Les **150 millions de dollars déjà engagés par la Fondation Gates** dans la lutte contre le virus ? Ou encore les **millions de masques offerts par Tim Cook**, le PDG d'Apple ?

Monique Pinçon-Charlot n'est pas dupe de ce bal des bonnes intentions. « *C'est du cynisme, de la manipulation, de la perversion, c'est la guerre. Une guerre de classes.* » Elle n'est pas la seule à le dire et le fait remarquer, en citant Warren Buffet, un des hommes les plus riches du monde, **qui déclarait en 2006** : « *Il y a une guerre des classes, c'est un fait. Mais c'est ma classe, la classe des riches, qui mène cette guerre et qui est en train de la gagner. ?* »

Lire aussi : [Rapport Oxfam : Les milliardaires français plus ultra-riches que jamais](#)

Source : Benjamin Hourticq pour *Reporterre*

Photos :

. chapô : Bernard Arnault, l'une des plus grosses fortunes mondiales et pégé du groupe de luxe LVMH, lors de la présentation des résultats économiques record de l'entreprise en 2019, le 28 janvier 2020, à Paris. © Éric Piermont/AFP

. François-Henri Pinault en 2011. Raphaël Labbé / [Flickr](#)

. Banderole lors de la manifestation du 15 mai 2018 à Paris, réunissant quelques centaines d'hospitaliers, à l'initiative d'une convergence des hôpitaux en lutte. doubichlou14 / [Flickr](#)

. Gel hydroalcoolique. Prefeitura de Itapevi / [Flickr](#)

- Emplacement : Accueil > Info >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Comment-les-grandes-fortunes-redorent-leur-image-grace-au-coronavirus>